

## EXPRESSION ET INTÉRIORITÉ

Aimé FOREST (Montpellier)

L'étude de l'expression est devenue pour la pensée actuelle le point de départ de la recherche philosophique. C'est par l'analyse du langage que nous avons accès à l'être ; elle nous aide à former la liaison de nos pensées quand nous considérons dans notre affirmation ce qui est manifesté et ce qui reste encore caché. Il semble que cette recherche puisse mieux qu'aucune autre nous permettre de résoudre les problèmes classiques que posent l'existence, la conscience de soi. La réflexion nous fait saisir ce qui est au principe de l'expression, le projet qui la guide. Elle vient manifester ce qui est implicite en elle, ce qui est enveloppé et en ce sens présent et actuel dans notre expérience. Nous reconnaissons alors que nous cherchons à nous exprimer nous-mêmes dans le langage qui, sans avoir à nous séparer de nous-mêmes, nous reporte vers le monde. La conscience peut nous apparaître alors en ce qu'elle a d'essentiel. En effet, la fonction expressive ne peut être seulement passagère, épisodique ; on peut dire que l'homme est un être qui s'exprime. Nous ne serions pas nous-mêmes sans notre effort pour nous reconnaître, ou nous créer peut-être, dans notre langage, notre science, notre art, notre vie religieuse. La réflexion sur la parole parlante a, semble-t-il, ce privilège de nous faire retrouver en nous ce qui est profond et intime, ce qui est constitutif de l'existence elle-même.

La difficulté de cette analyse est qu'elle nous laisse en présence d'une option qui tient peut-être à une ambiguïté de notre expérience. On la formulerait de la façon la plus simple en ces termes : peut-on dire que l'expression est révélatrice ou constitutrice de l'intériorité ? L'idée d'expression est formée à partir des images que suggère l'action de comprimer puis de manifester au dehors ce qui est d'abord enfermé, caché. Ainsi, nous en venons à penser que ce qui est comme dans un contenant, intérieur en ce sens, peut se révéler, devenir objectif. Exprimer serait donc traduire au-dehors ce qui est nôtre, comme une possession, un avoir tout interne. Mais il nous apparaît que notre expérience de l'expression

est plus riche, ne peut se traduire par ce schéma emprunté à l'imagination spatialisante. Nous ne pouvons dire que la réalité que nous cherchons à traduire soit déjà là, de telle sorte que l'expression lui serait accidentelle, surajoutée. Sans doute, l'esprit est présent dans ses œuvres mais il faut bien que cet acte, s'il est un achèvement, apparaisse de quelque manière comme une réalisation de soi. Ainsi, nous en venons à former une idée tout opposée à la première, celle d'une expression créatrice. La parole prend alors une signification plus haute, une valeur dernière. On peut dire qu'elle est notre être même et que nous n'avons pas, pour la bien comprendre, à retenir ce qui, du dedans de nous-mêmes la guide et l'inspire. L'expression créatrice de l'œuvre l'est en un sens de nous-mêmes. Cette interprétation procède d'une vive défiance de l'intériorité. Elle revient à dire que la conscience se constitue entièrement par les intentionnalités qui nous reportent vers le monde, que notre existence est toujours en avant de nous-mêmes, ou mieux hors de nous-mêmes. L'intériorité n'est pas un monde caché, lointain ; en effet, il faudrait alors penser qu'il resterait toujours obscur, insaisissable. La critique de l'intériorité vient encore de ce que la réflexion ne révèle au principe de notre être qu'une absence non au sens empirique mais originaire, une négation par laquelle seule la conscience peut se distinguer de la chose, de sorte que nous sommes « un existant absolu à force d'inexistence ». Mais la conscience n'est pas laissée à cette absence qui est son principe ; elle se constitue dans l'expression qui est en même temps l'avènement d'une liberté par laquelle elle accède à soi. « Les mots » donnent l'être même, en nous donnant notre être.

L'antinomie devant laquelle nous nous trouvons placés vient peut-être de ce que nous n'avons pas pensé l'intériorité à sa propre lumière, nous n'avons pas su former des catégories réflexives qui nous aident à la saisir et ne soient que la traduction d'une évidence reconnue dans sa source pure. L'intériorité n'est pas de facile accès ; elle n'est pas une chose déjà constituée, ni sans doute une absence, mais plutôt un devenir spirituel, une conquête d'elle-même. Ainsi l'expression peut nous apparaître dans son rapport à l'intériorité comme promotion ou comme une avancée du moi vers lui-même. Cette relation difficile à penser pourrait être saisie par une série d'approches successives. La création de l'œuvre dans laquelle l'auteur s'exprime apparaît tout d'abord comme la libération d'une partie de lui-même qui n'est pas vraiment authentique, comme ce qui est en lui fugitif, momentané, dispersé. L'œuvre d'art nous libère de la sensibilité ainsi entendue et nous n'arriverions pas à éprouver l'émotion pleinement esthétique si nous cherchions seulement en elle un reflet de ce que nous sommes dans l'immédiateté de nos états d'âme. Nous pouvons reconnaître en nous une sensibilité plus riche ; comme chacune de nos dispositions elle peut devenir elle-même spirituelle, acquérir plus de vérité en même temps que de plénitude. Mais comment pourrions-nous accéder à ce plan de notre vie qui est celui

d'un être nouveau, longtemps inconnu de nous ? C'est l'œuvre d'art surtout sous sa forme littéraire, qui manifeste cette dimension de nous-mêmes et l'on ne saurait dire aisément si elle la crée ou la fait apparaître. Remarquons simplement qu'elle ne serait pas sans cet effort, et que nous nous possédons en cherchant à traduire dans une œuvre belle cette disposition de nous-mêmes qui peut prendre un caractère d'universalité spirituelle. Nous traduisons, peut-on dire, dans l'expression esthétique une puissance de détachement, de libération de ce qui est trop subjectif, et en même temps une aptitude à éprouver, à faire nôtre ce que nous éprouvons dans cette reprise de notre être. On pourrait dire que cette expérience est celle d'une réaffirmation de nous-mêmes. En accédant à cette dimension qui devient celle de l'expression esthétique nous nous sommes retrouvés. C'est une répétition spirituelle, non temporelle. Nous n'arrivons pas à notre être en cherchant à combler une absence essentielle ou à dominer une déficience originaire. Nous réalisons notre propre avènement dans la conformité à une exigence dont nous prenons conscience par l'expression qui traduit la qualité de l'âme en même temps que la valeur de l'œuvre. Ainsi il nous apparaît que l'œuvre est pour l'artiste libération d'une certaine immédiateté et en même temps avènement, ou mieux : promotion de soi. Il faut bien que l'inspiration s'achève dans l'expression sans laquelle elle ne serait que virtualité, inachèvement, semblable à nos songes dont Valéry dit qu'ils ne font que traduire une impuissance indéfinie. Cette expérience est d'une façon plus juste encore un accomplissement. L'image que nous cherchons à donner de nous-mêmes est celle dont l'œuvre marque l'appel ou l'attente de sorte que notre être intérieur, sans avoir à se créer, se possède dans une réaffirmation de soi qui est l'avènement de la spiritualité.

L'étude de l'expression nous aide à dépasser une interprétation superficielle de l'intériorité pour en former une idée plus juste, plus achevée. Elle peut être considérée comme l'acte par lequel l'esprit se rend présent à lui-même, au lieu de demeurer fixé dans une simple immédiateté, dans la seule évidence de ce qu'il éprouve d'une façon spontanée et qui apparaîtrait dans le seul plan de la vie. Mais cette intériorité de présence, non de suffisance, ne peut être pensée sans un rapport au monde que nous cherchons à exprimer en nous exprimant nous-mêmes dans l'être nouveau auquel nous accédons alors. Notre expérience saisie dans son élévation sous des formes plus hautes et pures est l'effort pour pénétrer ce qui nous est donné de vérité, de valeur, pour faire participer les choses que nous affirmons à la spiritualité que nous reconnaissons en nous quand le témoignage du sens intime nous donne l'assurance de notre promotion vers nous-mêmes. Nous créons alors un monde intérieur dans lequel nous n'avons pas à distinguer d'une façon tranchée ce qui nous porte au-dehors et ce qui traduit notre élan. La fonction expressive devient alors l'avènement de ce qui est en nous le plus intime et le plus vrai. L'analyse de l'expression nous fait mieux qu'aucune autre

saisir les étapes par lesquelles l'intériorité se forme ; elle nous aide à dépasser les limites dans lesquelles nous risquons toujours de nous établir et montre que la vie spirituelle est une expérience de conquête, de reprise de soi que suscite toujours notre effort pour nous traduire nous-mêmes dans notre rapport au monde.